

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 42 (1904)
Heft: 48

Artikel: Il ou Elle
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-201686>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Ger^{ve}, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bière, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements.

BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE: Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ÉTRANGER: Un an, fr. 7,20.

Les abonnements partent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton: 45 cent. — Suisse: 20 cent.
Étranger: 25 cent. — Réclames: 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Croquis d'automne.

Le feuillage jaunissait. Sur la colline, l'air alangui enveloppait les choses de sa tiède lumière. Le clocher émergeait dans l'espace bleu, et le rouge des toits s'atténuait sous l'irradiation du soleil automnal. De lents attelages, qui semblaient ramper le long des croupes nues, retournaient la terre, dont les larges tranches brunes se serraient lourdes des sucres accumulés par le labeur infatigable de tant de générations. D'âcres effluves, qui réjouissent le cœur du paysan, se dégageaient des sillons. Je le respirais, ce parfum de la terre, éprouvant cette sensation aiguë que donne un souvenir lointain, qui s'éveille brusquement.

Je cheminai au milieu d'un vol d'images rustiques, quand j'entendis quelque chose remuer derrière la haie qui borde le sentier. C'était un attelage au repos. Un enfant était couché devant deux grands bœufs aux flancs haletants, au museau écumeux. Derrière la charrue était assis un vieillard. Ils ne parlaient pas. Qu'auraient-ils eu à se dire? Leur pensée, vague comme leurs regards, ne demandait pas à se traduire en paroles. Le vieux laboureur attachait obstinément ses yeux sur la glèbe fraîchement retournée. Dans la demi-inconscience de son âme fruste, peut-être retrouvait-il dans le sillon quelque chose de lui-même. Son existence, son bien-être, son bonheur tenaient dans ce sol riche de promesses, que ses ancêtres avaient fécondé de leur sueur. Peut-être la terre, où circule la vie, lui parlait-elle un langage compris seulement de ceux qui ont vécu dans une longue intimité avec elle. Pendant que le vieillard fixait de ses yeux éteints les mottes brunes qui brillaient au soleil, ceux de l'enfant, perdus dans l'azur, semblaient rêver des moissons prochaines.

— Cette terre vous connaît, père François; mais vous devriez laisser ce travail à de plus jeunes bras, lui dis-je.

— Oui, c'est bien là ce que je dis chaque automne, et chaque automne j'y reviens, répliqua-t-il d'une voix dolente. J'y veux user le reste de mes forces. Puis après... ce sera fini! D'autres viendront, ils s'en iront à leur tour; mais elle restera toujours jeune et vaillante.

Il se leva d'un mouvement las, puis le vieillard, et les bœufs reprirent leur besogne commune. E. C.

Ceci, entre nous. — L'autre jour, quelques amis étaient en chasse. Soudain, voulant tirer sur un lièvre de fort belle taille, l'un des chasseurs s'aperçoit qu'il manque quelque chose à son fusil.

— Sapristi! quelle déveine. J'ai perdu ma platine.

— Oh! bien, fait un camarade, en voilà d'une pour un avocat: perdre sa platine.

Ceci, entre nous, n'est-ce pas? Il s'agit d'un de nos avocats les plus connus.



LE GÉNÉRAL AMÉDÉE DE LA HARPE

à qui Rolle, sa ville natale, a élevé un monument dont l'inauguration a eu lieu le 13 courant.

Les bouteilles du mort.

On transformait en un jardin public le petit cimetière d'Ouchy. Il n'y a pas bien des années de cela, et cependant il semble, tant on se fait vite à toutes choses, que les cyprès et les grands saules pleureurs ont disparu depuis une éternité. Ces arbres abattus et les pierres tombales enlevées, des terrassiers fouillaient le sol avec les ménagements voulus, quand l'un d'eux lâcha soudain sa bêche et demeura comme pétrifié.

— Es-tu gelé? lui demanda un de ses camarades.

— Charrette! fit l'homme d'un ton lugubre et sans quitter le sol du regard.

— Eh bien, qu'il des os de mort. Faut pas se laisser rebouillir pour tout ça! On en a vu bien d'autres!

— Bien sûr, mais quand on retourne sans avertissement les os de son père, il n'y a pas à ça vous donne un coup.

— Quaisé-té, fou!... Les os de ton père! où as-tu ça vu?

— Regarde-voir ces deux bouteilles parmi les os?

— Deux bouteilles, oui, ma foi!

— Eh bien, je vais te dire l'affaire: le père était un bon gaillard, mais un petit peu biberon; que veux-tu? il a eu tant de misères! Son seul plaisir, c'était de boire un verre. Alors,

quand il est eu mort, à passé septante-huit ans, je n'ai pas voulu qu'il nous quitte sans emporter un peu de ce qui avait été sa consolation en ce bas monde; j'ai mis dans son cercueil deux bouteilles, deux bouteilles de bon Paleyres... et les voilà, encore toutes pleines, après trente ans... Tu comprends si ça m'a tourné lesang quand j'ai ça revu tout d'un coup!... Enfin, comme tu dis, y faut se faire une raison... Remets-voir la terre dans le creux, s'il te plaît, soigneusement... Moi, je peux pas...

— D'accord, mon ami, et puis après on ira boire un demi à la Croix-d'Ouchy, pour se remettre. V. F.

Un Fautois.

Un agent de police se présente dans une maison pour le recensement:

— Veuillez, je vous prie, me remettre vos papiers, monsieur.

— Mes babiers!... mes babiers!... mais je suis naturalisé fautois, moi. Ch'ai pas à montrer des bapiers!

L'agent consulte son registre et, constatant son erreur, s'excuse.

Mais le particulier n'est pas d'humeur commode.

— C'est pas tout de s'exquiser; y faudrait bas en avoir pesoin quan on est de la police. Y faudrait au moins gonnaitre son monde.

— Mais... monsieur,...

— Ouai, ouai, ouai, vous êtes pien tous les mêmes dans cette bolice. Il y a fingt ans que je suis dans le ganton te Faut et on ne me gonnait pas encore.

Alors, l'agent impatienté — on le serait à moins:

— Oh! monsieur, ce n'est pas pour avoir mené vingt ans un âne à la foire qu'on le prend pour un cheval. E.

Pour une fois. — Les écoliers de M^{me} étaient venus visiter Lausanne.

Une dame reconnaissant dans le groupe le fils d'une de ses amies, l'invite à dîner.

— Oh, merci, madame, j'ai de l'argent.

Il ou Elle. — Dire d'un homme: « Il a fait parler de lui », c'est un éloge.

Dire d'une femme: « Elle a fait parler d'elle », c'est un blâme.

Livres défendus.

Voici la liste des livres athéistes, déistes et autres livres dangereux dont la lecture était défendue par LL. EE. de Berne.

* * *

Les œuvres de *Machiavel*, auteur du « Traité du Prince », manuel de la politique immorale de son temps.

Les œuvres de *Spinoza*, philosophe d'Am-

*Ce portrait figure en tête de la remarquable étude de M. le Colonel Secrétan, *Le général Amédée de La Harpe*, éditée par la maison Corbaz et Cie, à Lausanne, à l'obligeance de laquelle nous devons le cliché.